

Le «Vocabulaire micmac» de Joseph Hamel

L'histoire d'une cueillette de données linguistiques

Partie I: Contexte linguistique et milieu de vie

Mario Mimeault¹

Une somme d'informations intéressantes peuvent être rassemblées sur les Micmacs de la Gaspésie à partir de journaux personnels, de notes de voyages et de comptes rendus d'expéditions. Certains de ces écrits ont connu une large diffusion; d'autres n'ont bénéficié que d'un tirage restreint. C'est le cas du rapport de l'expédition effectuée à l'automne 1833 par l'arpenteur Joseph Hamel. Or, ce document contient en appendice un glossaire de la langue micmaque qui nous intéresse, un lexique tout à fait méconnu de 494 mots. Il a pour titre «*Vocabulaire de quelques mots de la langue micmaque, rassemblés par Joseph Hamel, durant son expédition à la Baie des Chaleurs en 1833*» et il a été publié pour la première et unique fois dans le **Journal de l'Assemblée législative du Bas-Canada de l'année 1835-1836²**.

Le dictionnaire de l'arpenteur Hamel ne semble pas avoir été signalé aux spécialistes de la littérature autochtone du XIX^e siècle. Ainsi, ne le retrouve-t-on pas dans les recensions des ethnographes Herman E. Ludewig, John Maclean et William Godsoe MacFerlane. Il a, de même, échappé

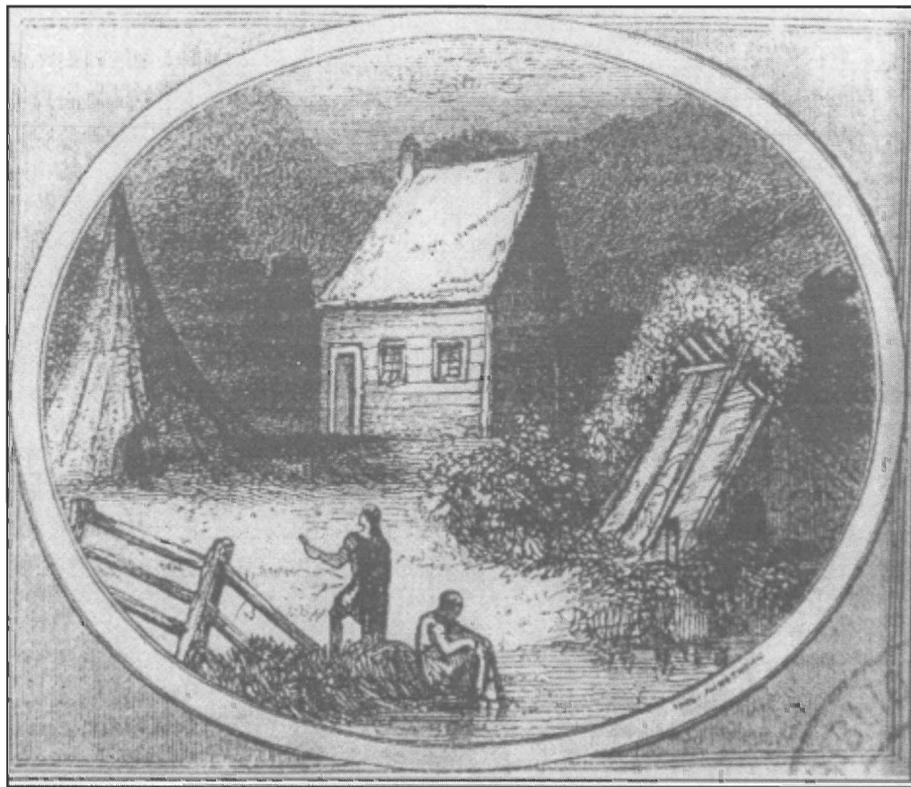
à la compilation des meilleurs bibliographes canadiens-français du temps comme Philéas Gagnon et Georges-Bathélemie Faribault³. Le grammairien et lexicologue Silas Tertius Rand n'y fait pas allusion dans son dictionnaire du micmac et le père Pacifique de Valigny ignorait sans doute son existence, sinon il l'eut cité dans ses études sur la langue micmaque⁴.

Chez nos contemporains, le rapport de Joseph Hamel a été relevé par quelques chercheurs et partiellement publié, mais à chaque fois le glossaire micmac a échappé à ses présentateurs. Le magazine **Gaspésie** publia sous la plume de Réginald Day

de larges extraits des rapports des arpenteurs Baddeley et Evrington, compagnons de travail de Hamel, mais la revue ne livra pas le lexique que ce dernier s'était donné la peine de compiler. Marc Desjardins, qui a présenté l'expédition de Hamel dans la **Revue d'histoire de Matane**, ne dit absolument rien du petit dictionnaire micmac⁵.

Albert D. De Blois, l'auteur du plus récent dictionnaire micmac, ne relève pas le recueil de Hamel. L'historien Daniel N. Paul ne l'indique pas dans la bibliographie de sa synthèse des Micmacs ni Charles Martijn dans la bibliographie de son livre **Les Micmacs et la mer** ou dans un autre de ses articles sur la langue micmaque⁶.

Bref, le «*Vocabulaire micmac*» de Joseph Hamel paraît ne pas avoir pesé bien lourd dans l'étude de la langue autochtone. Il faut reconnaître que la localisation du document est inusitée et qu'un rapport d'arpentage n'est pas le premier dépôt consulté dans une étude linguistique. Les objectifs du présent travail alors? D'abord souligner l'existence d'un outil lexicologique sous-exploité, potentiellement utile aux linguistes qui étudient le



Le village de Listuguj en 1831. Les chasseurs micmacs passaient peu de temps à Listuguj de sorte que le village était un amalgame de maisons permanentes et temporaires ou wigwams (Richard Bonnycastle, **The Canadas in 1841**).

micmac et peut-être aux Micmacs eux-mêmes. Mais surtout, en racontant l'histoire de la récolte des données qui y sont contenues, rafraîchir les connaissances sur la communauté micmaque gaspésienne du début du XIX^e siècle, une période de son histoire encore largement à documenter.

Ce travail se divise en deux parties. Les premiers thèmes abordés soulignent l'intérêt du «*vocabulaire*» de Joseph Hamel et le placent dans le contexte ethno-linguistique des Premiers Gaspésiens. Les sujets traités dans la suite circonscrivent d'abord le milieu culturel micmac des années 1800 à 1840 puis identifient l'auteur du vocabulaire et situent la production de son glossaire dans un rapport entre l'homme, sa profession et le document en soi.

L'intérêt du «Vocabulaire micmac» de Hamel

L'intérêt du «Vocabulaire micmac» de Joseph Hamel tient à des facteurs bien documentés. En premier lieu, nous connaissons les circonstances exactes de sa collecte. Et puis, nous avons identifié les sources de son recueil. Au-delà des considérations rattachées directement au document, il faut aussi tenir compte de la dynamique culturelle contemporaine pour en apprécier la juste valeur.

En effet, la remise au jour de cet outil de communication peut accompagner un mouvement de renforcement de l'identité micmaque présent depuis plusieurs années au sein de la communauté autochtone. Citons, à cet égard, les efforts de la bande de Gaspé qui a mis sur pied un programme de recherche et de mise en valeur historique de son patrimoine. Son travail a permis à ce jour la récolte de connaissances véhiculées par la tradition orale et la reconstitution d'un village amérindien du XVII^e siècle⁷.

À Gesgapegiag (Cascapédia), cet éveil a pris d'autres formes. En 1997, cette communauté autochtone a ouvert un centre de réhabilitation pour jeunes Amérindiens victimes des inhalations de solvants. La cure s'accompagne d'un atelier de forma-

tion sur la fabrication de paniers de frêne dispensé par des aînés. Ainsi, à travers ces activités d'artisanat, les jeunes Micmacs retrouvent la santé tout en renouant avec certaines des valeurs et des traditions ancestrales⁸.

Les Micmacs de Listuguj (Ristigouche) ont ouvert en 1990 un Centre d'interprétation de la culture micmaque dans le vieux monastère du village. Le visiteur s'y voit expliquer les modes de vie traditionnels et l'organisation politique et sociale de la bande. En juin 1991, Listuguj lançait en onde une station radio-phonique qui diffuse depuis une douzaine d'heures par semaine d'émissions en langue micmaque. On y entend de la musique traditionnelle, des pages d'histoire de la Nation micmaque et des légendes autochtones.

La réserve a aussi renforcé à partir de 1993 l'usage de sa langue maternelle par la réinsertion dans le programme scolaire de cours de micmac pour les enfants du niveau primaire. À l'automne 1997, la même communauté inaugurerait une toute nouvelle école qui lui permettait de rapatrier la formation de 250 élèves de la maternelle à la sixième année⁹.

La mise en chantier d'un dictionnaire de la langue micmaque moderne par les linguistes Many (Emmanuel) Metallic et Danielle Cyr offre un autre exemple de la prise en main culturelle micmaque qui mérite citation. L'un des buts de ses auteurs est de créer un outil d'étude scolaire, d'autant que l'usage de la langue diminue d'une génération à l'autre et que l'école demeure une voie privilégiée pour sa survie. Au diapason des toutes nouvelles techniques de communication, ces linguistes ont créé avec la collaboration du Conseil des Arts du Canada un site Internet destiné à l'étude de la langue ancestrale. Il s'agit d'un «*dictionnaire parlant*» de 5 000 unités lexicales qui s'enrichira de nouveaux apports au fur et à mesure que des mots seront digitalisés, l'objectif étant d'aider les Micmacs de toute la Gaspésie à se retremper dans leur culture linguistique¹⁰.

Dans une récente étude, Danielle Cyr, pour lors directrice du Centre éducatif scolaire de Listuguj, rappelait le pénible destin de cette langue autochtone¹¹. Selon cette linguiste, à peu près le tiers des habitants de Listuguj s'expriment aujourd'hui en micmac à la maison alors que dans les années 1830 ils étaient presque la totalité à le faire¹². Le lexique de Hamel, peut-on penser, témoigne donc de cette époque où le Micmac conservait toutes ses lettres de noblesse et peut, aujourd'hui, renforcer la quête patrimoniale des Autochtones en ajoutant à la lexicographie du micmac.

La lexicographie micmaque

Aux temps précolombiens, tout semble indiquer que les Micmacs communiquaient couramment entre eux grâce à des signes tracés sur des écorces¹³. C'est du moins l'interprétation que l'on fait d'un passage du livre de Chrestien Le Clercq dans lequel ce dernier remarquait, à la fin du XVII^e siècle, que les enfants amérindiens traçaient des signes sur des écorces et s'en aidaient pour mémoriser son enseignement. C'est en s'inspirant de cet usage que le missionnaire récollet a par la suite enrichi leurs hiéroglyphes de nouveaux idéogrammes pour rédiger ses prières. Au siècle suivant, vers 1740, le missionnaire Pierre Maillard réinvente à son tour un mode d'écriture hiéroglyphique pour les Amérindiens. Cependant, les dictionnaires colligés par ces religieux ont été perdus¹⁴.

Maillard a aussi écrit pour son usage et celui des autres missionnaires des explications d'ordre doctrinal en micmac en se servant de l'orthographe alphabétique¹⁵. Quant aux Indiens eux-mêmes, certains ont, à l'époque, étudié dans des institutions de Québec ou bien ont eu accès à des ouvrages d'érudition laïque¹⁶. Ils ont eu, de la sorte, l'occasion d'apprendre à écrire et à communiquer dans la langue de Shakespeare ou de Molière, mais aussi d'adapter cet alphabet à leur culture. Le missionnaire protestant Silas Tertius Rand en témoigne en 1850, en parlant des indigènes de la Nouvelle-Écosse

et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ils ont un livre dans lequel ils lisent. Certains d'entre eux peuvent écrire dans un beau style à la fois en anglais et en micmac... Ils s'échangent régulièrement des lettres... J'ai obtenu quelques lettres écrites par un Indien qui a vécu plusieurs années à Québec... Le style et l'orthographe en sont curieux. Leur contenu, pour la plupart, ressemble à de l'anglais, mais elles sont écrites au son, à la française¹⁷.

Pendant ses quarante ans de ministère en pays micmac, Rand compilera plus de 40 000 mots dans un dictionnaire encore aujourd'hui disponible¹⁸. Après lui, il y aura les travaux du père capucin Henri-Joseph-Louis Buisson (Pacifique de Valigny), une grammaire, des livres d'exercices et des livres de prières aux côtés desquels les 494 mots de Joseph Hamel paraissent bien minces.

Le vocabulaire de Joseph Hamel n'est pas le seul glossaire micmac qui ait été rédigé dans le premier tiers du XIX^e siècle, mais bien peu semblent avoir été édités. Il existe un recueil de mots compilés par un certain Robert Kelly, de la rue du Palais à Québec, glossaire ramassé dans un contexte encore inconnu et que son auteur a remis à l'arpenteur Frederick Henry Baddeley à l'automne 1833¹⁹. Le mystère entoure en partie ce Kelly. Il s'agit probablement de l'un des futurs actionnaires de la Gaspe Fishing and Coal Mining Company de Pabos, Robert Warren Kelly. Celui-ci aura ramassé son vocabulaire lors de ses fréquentes traversées de la Matapédia avec des guides amérindiens. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas été à même de retracer son travail²⁰.

Nous connaissons aussi les notes catéchistiques de l'abbé Charles-François Painchaud, écrites pendant son service sacerdotal à Listuguj entre les années 1806 et 1814, mais ce document, tout comme le vocabulaire de Kelly, demeure à l'état de manuscrit²¹. Le successeur de Painchaud, Joseph-Marie Bellenger, a pour sa part rédigé une ébauche de grammaire et un alphabet micmac²².

Les archives de l'Archidiocèse de Québec possèdent le cahier de notes grammaticales de Bellenger, daté du 9 octobre 1816, mais remis à l'évêque de Québec le 16 septembre 1837²³. Outre ses notes personnelles, Bellenger y a copié des mots détachés, des phrases et des règles grammaticales empruntées à Maillard. Ce cahier fut utilisé pour la publication d'une **Grammaire de la langue Micmake** éditée à New York en 1864 par John Dawson Gilmory Shea. Le tirage aurait été fixé à cent exemplaires et on en trouve une copie aux archives du Séminaire de Québec. La grammaire de Bellenger a été rééditée récemment. Comme le titre anglais l'indique bien, la langue traitée par cet ouvrage est celle des Micmacs de la Nouvelle-Écosse²⁴. Mais l'abbé Bellenger a aussi transcrit dans son manuscrit à peu près six pages de vocabulaire de son cru éparpillées ici et là dans l'ouvrage. Regroupées, ces notes lexicales constitueraient un précieux glossaire de quelques centaines de mots de la langue micmaque parlée en Gaspésie dans les années 1810 à 1820. Bien qu'accessible, ce corpus demeure pour le moment lui aussi inédit.

L'alphabet de Bellenger a pour sa part été l'objet d'une édition anonyme publiée à Québec en 1817 par l'imprimeur Charles Le François, de la Haute-Ville, sous le titre **Alphabet Mikmaque**. Cet opuscule contient un abécédaire micmac, un syllabaire ainsi que des prières en langue micmaque qui en permettaient une lecture appliquée²⁵. Ici, point de vocabulaire cependant. En fait, l'ouvrage, probablement d'un tirage extrêmement restreint, aura servi d'outil d'apprentissage aux prêtres du diocèse envoyés par la suite en mission à Listuguj.

À côté de ces manuscrits et livres rares, nous sont aussi parvenus des éléments linguistiques de base ramassés et publiés par les anthropologues et ethnographes du XIX^e siècle. En 1826, Adrien Balbi a publié en anglais un **Tableau polyglotte des langues américaines** qui ramasse un vocabulaire de vingt-six mots traduits dans 120 langues

autochtones, au nombre desquels se trouvent autant d'entrées recueillies chez les Micmacs de la Gaspésie, mais en réalité, c'est là, en terme de quantité, un faible matériel²⁶.

Un peu plus tard, un Amérindien du nom de Nicola (sic) Tenesles a publié un corpus dialectique micmac, etchemin et anglais. Né de père Mowak et de mère Etchemin, cet Amérindien était marié à une Micmaque du nord du Nouveau-Brunswick et s'en est allé vivre dans la région d'origine de son épouse, Miramichi. Par la suite, au cours des années 1830 et 1840, il a parcouru le bassin de la Restigouche et il a appris le micmac. Tenesles parlait apparemment cette langue de manière assez fluide, écrit son présentateur Joseph Barrat, un érudit américain de Middleton, Connecticut (É.-U.). Le locuteur amérindien, si on s'en tient uniquement à sa contribution à la langue micmaque, a laissé dans son livret 116 noms d'animaux terrestres, de poissons et d'oiseaux, auxquels il faut ajouter quarante-huit entrées désignant les parties du corps humain²⁷.

Le dictionnaire micmac de Joseph Hamel se distingue donc de ces travaux antérieurs ou contemporains en ce qu'il a été rédigé en correspondance française et que le micmac colligé était parlé en Gaspésie. Son recueil se veut aussi plus abondant avec ses 494 entrées. Enfin, de tous les lexiques qui ont été édités, le glossaire de Hamel serait, par le fait de sa diffusion dans un ouvrage d'accès public, les **Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada**, un des documents le plus facilement et le plus rapidement accessibles pour établir, par exemple, une comparaison entre le dialecte parlé à l'époque par les Micmacs de la Gaspésie et ceux de leurs congénères du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse ou pour tout autre type d'étude relevant de la linguistique²⁸.

Éclatement social et apparition d'un dialecte micmac gaspésien

Le vocabulaire français-micmac de Joseph Hamel traduit la vita-

lité de la culture autochtone en Gaspésie en ce début du XIX^e siècle. Cette dernière a jusqu'alors survécu bien que le peuple micmac ait été largement dominé en nombre par les Eurocanadiens. Cette vigueur trouve d'ailleurs son expression dans la croissance démographique du peuple aborigène.

En effet, les membres de la communauté micmaque résidant dans la péninsule gaspésienne enregistrent à l'époque une hausse marquée de leur nombre. Voilà probablement une des raisons pour lesquelles la collectivité de Listuguj s'est, en 1811, fragmentée en plusieurs sous-groupes. Mgr Plessis, en visite dans la région de la Baie des Chaleurs cette année-là, en témoigne. Une partie des familles du village amérindien s'en sont allées à Gesgapegiag (Cascapédia) et d'autres ont déménagé à Nipissiguit et à Pockmouche, du côté sud de la Baie des Chaleurs²⁹. Ces groupes de racines culturelles communes formeront désormais des communautés distinctes sans pour autant perdre leurs traits communs, particulièrement leur langue. «*Tous ont à peu près les mêmes moeurs et la*

même langue à quelques légères différences près», écrit Joseph-Marie Bellenger en 1816 en parlant des Micmacs du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie³⁰. En d'autres mots, leur éparpillement n'aurait pas affecté leurs manières de vivre, comme le laisserait entendre le prêtre-missionnaire de Listuguj, mais il aurait cependant favorisé chez les locuteurs micmacs du Québec l'apparition d'écarts linguistiques distinctifs.

Qui plus est, les bandes micmaques du Québec et des Maritimes ont rapidement développé des manières différentes d'orthographier leur langue, différence que pourrait bien traduire le dictionnaire de Hamel. On reconnaissait effectivement, déjà dans les années 1830, plusieurs dialectes micmacs. Le spécialiste français des langues amérindiennes Peter S. Du Ponceau publiait en 1838 l'étude d'un vocabulaire comparatif et raisonné des langues et dialectes algonquins comprenant les dialectes micmacs de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et de Miramichi. Le lexique de Hamel, que Du Ponceau ne connaissait pas, témoignait pour sa part du dialecte

de Listuguj.

Cette distinction entre dialectes micmacs se maintient encore aujourd'hui alors que chaque province possède sa tradition langagière. Et ces distinctions semblent marquées. Philip K. Bock rapportait en 1966 que les Micmacs de Listuguj considéraient la langue parlée par leurs congénères de la Nouvelle-Écosse comme la plus pure, mais que les Indigènes de cette dernière province identifiaient le dialecte de Listuguj comme étant le plus près de la langue originale. Cette différence s'est transposée au plan de la transcription des mots quand vint le temps de les coucher sur papier. Le résultat en est qu'aujourd'hui, fait remarquer Manny Metallic dans une entrevue, que «*There are five or six different writing systems on to go*»³¹.

Une démographie en hausse

Si on en revient à l'année 1811, quand les familles micmaques se sont éparpillées sur la côte est du Québec et du Nouveau-Brunswick, certaines se sont installées à l'extrémité de la péninsule gaspésienne. Ces dernières perdent rapidement le contact avec les communautés autochtones de la



Un costume éclectique chez les membres de la tribu de Listuguj (ANC/négatif C-810).

Baie des Chaleurs de sorte que leurs descendants sont aujourd'hui très fortement assimilés à la communauté blanche. Pour lors, plus précisément en 1814, on dénombre six familles autochtones installées au fond de la baie de Gaspé et dans les environs alors qu'on en recense une douzaine en 1832, pour une soixantaine d'individus³².

Quant à Listuguj, si on se fie au sacristain John Caplan comme l'a fait Frederick Henry Baddeley en 1833 (Baddeley écrit Coplin), le village, avec ses quatre à cinq décès par année, enregistre un nombre de naissances supérieur aux mortalités³³. Les données fournies par les visiteurs blancs tendent, elles aussi, à confirmer cette croissance de la population amérindienne. Le responsable de la mission micmaque de la Baie des Chaleurs en 1816, l'abbé Joseph-Marie Bellenger, estime, à ce moment, la population locale à cinquante familles pour environ 200 personnes³⁴. Richard Bonnycastle, qui visite la Gaspésie en 1831 à titre d'aide de camp du gouverneur Aylmer, chiffre la population à 326 âmes partagées entre Listuguj et Gesgapegiag. De son côté, l'arpenteur Joseph Hamel, parle, pour 1833, de «*quatre-vingt et quelque familles*» et de 400 à 420 personnes³⁵.

Persistence des coutumes migratoires

En réalité, comme Richard Bonnycastle le souligne lui-même, une grande partie des membres de la tribu de Listuguj vivaient en forêt et il était impossible d'établir avec certitude un bilan de la population indigène. Les Micmacs arpentaient, en effet, leurs territoires de chasse et ils passaient peu de temps à la mission, probablement de mai à octobre seulement. En fait, les Autochtones quadrillaient la Gaspésie en tous sens et certains fréquentaient même les rives nord et sud du Saint-Laurent. Et, ce, pendant toute la première moitié du XIX^e siècle. Il y a même des regroupements d'Amérindiens sur le territoire dont la mémoire n'a pas conservé le souvenir, mais signalés par les archives³⁶.

En voici quelques exemples.

Un voyageur britannique de passage à Matane en 1820, William Graves, dépeint dans son journal la mosaïque culturelle locale, relevant au passage la présence de plusieurs familles noyautées autour d'une mère micmaque³⁷. Il s'y fait, selon lui, de considérables échanges dans la fourrure et le saumon entre Micmacs et Blancs. Pas très loin de Matane, la rivière Tartigou voit, dans les mêmes années, et longtemps plus tard, de forts groupes micmacs camper régulièrement sur ses rives³⁸. Ailleurs, à Saint-Octave-de-Métis, les patronymes entrés dans les registres d'état civil pendant le premier tiers du XIX^e siècle suggèrent qu'un autre groupe, plus de deux cents individus, campait dans les environs, probablement à Métis Beach. Il s'agirait, selon les noms de famille, de Micmacs originaires de Gesgapegiag et de Malécites que l'on retrouvera à la réserve Viger, près de L'Île-Verte, bien que la Gaspésie ne soit pas un territoire traditionnel pour cette dernière tribu³⁹.

D'autres Micmacs, dont le point d'attache demeure dans la Baie des Chaleurs, chassent dans la région de Grande-Vallée et de Sainte-Anne-des-Monts. De temps à autre, on trouve des indications de leur présence dans l'un ou l'autre des secteurs environnants. En compilant différentes sources orales et écrites, on en arrive à découvrir, par exemple, celle de Joseph Glaude, chef de Listuguj à la fin du XVIII^e siècle. Celui-ci fréquentait le bassin de la rivière à Claude, là où s'est développé, avec le temps, un village de Blancs qui lui doit son nom, bien qu'altéré⁴⁰. Un chercheur, l'abbé Roland Provost, anciennement missionnaire des Micmacs de Maria, mais aussi auteur d'un imposant index généalogique pour la MRC Denis-Riverin, signale dans un de ses ouvrages l'inhumation, entre 1788 et 1800, d'une dizaine d'Amérindiens à Sainte-Anne-des-Monts. Il s'agit certainement, d'après leurs patronymes, de gens originaires de la Baie des Chaleurs⁴¹. La tradition de la famille Caron de Grande-Vallée porte, pour sa part, que leur ancêtre Alexis a pour la première fois hiverné à cet

endroit en 1840. Sa solitude, raconte sa descendance, fut rompue seulement par la visite de Bernard Samson et de son fils, deux Indiens de Gesgapegiag en campagne de chasse dans le secteur⁴².

Somme toute, dans les années 1800 à 1830, on voit bien que les représentants de la Nation micmaque sont en santé démographique. À cela s'ajoute le fait qu'ils sont présents aux quatre coins de la péninsule et en continuelles pérégrinations dans ses forêts. Cette croissance démographique du peuple micmac peut être vue comme une preuve de sa vitalité, mais, faut-il le souligner, elle n'est certes pas sans incidence sur la vigueur de leur langue. C'est ainsi que patrouiller la forêt gaspésienne à l'époque signifiait, pour un Blanc, côtoyer obligatoirement les Micmacs et entendre le micmac. Il n'est donc pas surprenant, dans ce contexte, que Joseph Hamel ait vu l'intérêt de colliger les mots d'une langue parlée par des gens aussi nombreux et aussi présents sur le territoire.

Les assauts de la civilisation euro-canadienne

La culture micmaque subit dans les années 1800 à 1830 une pression croissante de la part de la civilisation blanche, particulièrement dans le port du costume et dans la construction domiciliaire. «*Le costume de leurs ancêtres commence à être mis de côté par les hommes*», a pu observer Jean-Baptiste Ferland en 1836 en passant à Listuguj⁴³. Bonnycastle fait la même constatation à Gaspé où, écrit-il, cette branche de Micmacs est totalement séparée du reste de la nation et s'intègre rapidement à la civilisation blanche. On a peine à reconnaître, dans leurs vêtements, les habits d'autrefois. L'aide de camp britannique nous fournit une description de leur habillement:

Leurs costumes et leurs allures singulières présentent un portrait difficile à rendre. Un homme, à la forte corpulence, portait un chapeau haut de forme sur le bandeau duquel étaient appliquées, en guise d'ornements, des étiquettes de bouteilles couleur argent. On pouvait y lire les

mots vin blanc, champagne, brandy, gin et son propriétaire était aussi fier de son couvre-chef que s'il eût porté la couronne impériale. La majorité des membres de la tribu (de Listuguj) portait d'usuels chemisiers de laine bleus avec des salopettes ou bien des pantalons bordés de rouge; quelques-uns se drapaient d'une couverture⁴⁴...

Le portrait de Bonnycastle, comme on le voit, témoigne d'une culture ouverte aux changements, mais où l'intégration des coutumes vestimentaires européennes demeure encore éclectique. Leur pratique s'ajustera avec le temps, comme cela s'observe aussi dans l'utilisation des matériaux de construction.

On peut, en effet, dans les années 1830, observer l'influence de la culture eurocanadienne dans la construction domiciliaire de Listuguj. Une description du village révèle un

amalgame de constructions temporaires et d'habitations permanentes: *«L'église de la mission et le presbytère, écrit l'aide de camp de lord Aylmer, sont construits sur le bord de l'eau avec, tout près, un mât et son drapeau ainsi qu'une chétive croix. Se dresse à arrière-plan un rassemblement irrégulier de wigwams qui alternent, curieusement, avec des hangars et des habitations de bois»⁴⁵.*

Ce mélange de wigwams en écorce et de maisons de planches s'explique par le fait que Listuguj *«est beaucoup plus une base de chasse et de pêche qu'un lieu de résidence permanente»*, écrit l'historien L. F. S. Upton⁴⁶. Là où le peuple micmac de la Gaspésie ressent, cependant, les plus forts assauts de la culture blanche, c'est dans ses droits de pro-



Indienne micmaque en 1857. Les femmes micmaques de la Gaspésie ont déjà, en 1831, adopté les vêtements de la communauté blanche, comme c'est le cas pour cette jeune Autochtone d'Halifax une vingtaine d'années plus tard (ANC/PA-188213).

priété terrienne.

Les droits territoriaux

Aucun papier ne garantissait les droits de propriété des premiers Canadiens français installés en Gaspésie. On avait promis des titres aux Acadiens, mais l'arpentage des terres n'était pas fait et on ne pouvait en cerner les limites avec certitude. Les Micmacs n'ont pas non plus obtenu d'assurances fermes sur leurs propriétés bien qu'ils aient devancé tout le monde sur le territoire. Une entente avait été passée à ce sujet en 1786 entre le chef de Listuguj, Francis Condo, et le lieutenant-gouverneur de la Gaspésie Nicholas Cox. Ce dernier garantissait à sa tribu un territoire entre la rivière Nouvelle et la pointe de Miguasha ainsi que leurs propriétés à Listuguj, mais cet

engagement demeura sans lendemain⁴⁷. Pis encore, deux arpentages successifs faits par des agents du gouvernement tranchaient dans les terres promises.

Les Micmacs purent revendiquer à nouveau, entre 1819 et 1823, la reconnaissance de leurs droits sur les terres de la Gesgapegiag lors d'une enquête sur la propriété terrienne de la Gaspésie. L'année suivante, le chef Francis Condo se voyait, au nom de son peuple, octroyer par le gouvernement 680 acres de terre à l'embouchure de la Gesgapegiag, mais on lui refusait l'octroi des titres en bonne et due forme⁴⁸. Le seul document que le chef Condo obtenait était une lettre manuscrite du gouverneur, un papier sans valeur légale.

La reconnaissance de leurs droits sur ces terres est par la suite contestée par leur

voisin, Robert Christie. L'homme, aussi député du comté de Gaspé, a déplacé les bornes de leur territoire. Sous le fallacieux prétexte d'une concession signée de la main du shérif, il s'octroyait la moitié des propriétés amérindiennes. La visite des arpenteurs du gouvernement canadien en 1833 tombe donc en plein milieu d'une crise. Ainsi, quand Frederick Henry Baddeley visite le village de Listuguj, les Micmacs dénoncent cette autre attaque dirigée contre leurs droits ancestraux auprès du représentant du gouvernement, mais celui-ci ne fait rien d'autre qu'un constat⁴⁹.

De sa propre initiative, Baddeley doit aussi conseiller à des Blancs de quitter certaines îles situées à l'embouchure de la rivière

Matapédia dont la propriété avait été reconnue aux Indiens par le gouverneur Aylmer. Pour leur sécurité, ou pour préserver les droits des Micmacs? On ne sait pas. Il ne s'explique pas et il ne va pas plus loin dans la défense des droits autochtones. Quelques semaines plus tard, le chef de la bande et son conseil demandent à Joseph Hamel de lever les plans des îles en question et de noter leur position dans la rivière. Ce dernier y consacra deux jours de travail, conscient que «ces pauvres gens ne pourraient de sitôt rencontrer un arpenteur pour le faire»⁵⁰. Baddeley et Hamel prennent en plus note de la situation dans leur rapport respectif pour la signaler à leurs employeurs. C'est à la suite de ce rapport que Joseph Hamel joignait son «Vocabulaire micmac».

Contexte socio-culturel des Micmacs

Si dans le premier tiers du XIX^e siècle les Micmacs de la Gaspésie vivent une situation de recul quant à leurs modes de vie ancestraux (habillement, habitation, propriétés foncières), il en est de même aux plan administratif et socio-culturel, mais pas nécessairement au plan linguistique.

La situation politique du Canada, pour les années 1830, a pour conséquence de diviser le territoire des Micmacs en trois parties administratives distinctes sans que ces derniers aient jamais été consultés. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick sont des colonies indépendantes du Canada et possèdent chacune leur administration. Se présente donc pour les Autochtones de la Gaspésie un apparent problème d'autorité supraterritoriale, puisqu'ils relèvent, en tant que sujets britanniques, de gouvernements coloniaux différents⁵¹. Cela ne les empêche toutefois pas de rallier leurs territoires de chasse ancestraux ou de quitter Listuguj, comme ils l'ont fait en 1811, pour «nomader» au Nouveau-Brunswick ou ailleurs en Gaspésie sans demander la permission à quiconque, ni reconnaître une autorité autre que celle de leurs chefs.

La situation se présente de la

même manière au plan religieux. Les Micmacs de Eal River et de Miramichi, au Nouveau-Brunswick, sont desservis par des prêtres attachés au diocèse de Charlottetown, tandis que ceux de la Baie des Chaleurs relèvent encore du diocèse de Québec. Les missions de Gesgapegiag et de Listuguj étaient, en conséquence, la responsabilité de prêtres canadiens. De 1806 à 1814, ce fut l'abbé Charles-François Painchaud, suivi de l'abbé Joseph-Marie Bellenger de 1815 à 1819 et de l'abbé Faucher dans les années 1820. En 1833, l'abbé Stanislas Malo, qui réside à Carleton, en est le responsable. Ces missionnaires diocésains ont préféré s'adresser à leurs fidèles dans leur langue, de sorte qu'ils ont rapidement maîtrisé le micmac⁵².

Pendant leur absence, des membres de la communauté, choisis parmi les vieillards les plus estimés de la tribu, chantent les prières de la messe en micmac. Au cours des années 1830, Benjamin et Nicolas Labaube sont ceux qui agissent à titre de chantres à Listuguj. Jean-Baptiste Ferland louange le charme de leurs voix et la douceur du chant entonné en langue micmaque. Pour suivre les cérémonies, les fidèles disposent de *oigatigan*, ces papiers sur lesquels on a, de génération en génération, copié les prières de Chrestien Le Clercq et de l'abbé Maillard. «*Quelques-uns des manuscrits sont en lettres romaines, les autres en caractères dont chacun représente une syllabe ou un mot*», écrit Jean-Baptiste Ferland⁵³.

La majorité des Micmacs de la Gaspésie ne s'expriment d'ailleurs que dans la langue de leurs ancêtres. «*Quelques-uns parlent anglais*», raconte Richard Bonnycastle, mais «*plusieurs connaissent le français. Le chef et la majorité des membres de sa tribu ne parlent d'autre langue que la leur*», ajoute-t-il. Ainsi, leur chef Francis Condo, unilingue, doit recourir à un interprète lors de la visite du gouverneur Aylmer en 1831. Il s'adresse aussi à l'évêque de Québec uniquement en langue micmaque quand ce dernier se rend dans la Baie des Chaleurs en 1836⁵⁴. Il semble même que pour plusieurs, la langue

maternelle soit devenue le seul critère, du moins aux yeux des Blancs, qui permette de les distinguer de leurs frères micmacs. Moses H. Perley, inspecteur du gouvernement nouveau-brunswickois qui a fait une courte visite à Listuguj à peine quelques années après, en 1841, note que «*un grand nombre de personnes de ce village passeraient facilement pour des Blancs, le seul facteur qui les distingue des membres des communautés environnantes étant l'usage de la langue micmaque*»⁵⁵...

On le voit donc, les progrès de la civilisation eurocanadienne ne sont pas sans effets sur la communauté micmaque vivant en Gaspésie. Agressés de tous côtés dans leur culture, on constate que leurs manières de vivre changent, mais, chose surprenante dans ce contexte, on réalise aussi que la langue de leurs aïeux demeure vivante, particulièrement au plan religieux ou sacré. Joseph Hamel constatera une même vigueur au niveau du quotidien.

Notes

- 1 L'auteur du présent article a réalisé la recherche de base sur laquelle s'est appuyée la mise en valeur historique du village Gespeg. Ce dernier tient à spécifier qu'il assume la traduction des textes cités dans le cadre de l'étude qui suit. Par ailleurs, il tient à remercier le père Roland Provost, anciennement missionnaire du village micmac de Gesgapegiag de 1951 à 1963, pour les corrections apportées à son manuscrit. Il exprime aussi sa gratitude à son confrère historien Paul Larocque pour ses encouragements et les conseils apportés dans la rédaction du présent travail. Signalons la collaboration de Jean Larrivée du GRIDEQ qui a donné à ce texte sa touche finale.
- 2 Joseph Hamel, «*Vocabulaire de quelques mots de la langue micmaque, rassemblés par Joseph Hamel, durant son expédition à la Baie des Chaleurs en 1833*», dans «*Journal d'une expédition nommée pour explorer l'étendue de Pays située à l'Est du Lac Matapédiac et au Sud des Monts Notre-Dame, comprenant cette partie du Pays renfermé dans les Parallèles, entre les 18° et 49° degrés de Latitude Nord, et les 64° degrés 30 minutes jusqu'au 67° degrés (sic) de Longitude Ouest de*

- Greenwich. Compilé par Joseph Hamel, Arpenteur, d'après les notes par lui prises durant le cour du voyage», Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada 1835 - 1836, Appendice BB.*
- 3 Herman Ernerst Ludewig, **The literature of American aboriginal languages**, London, Trübner, 1858, p. 117-118. John Maclean, **Canadian savage folklore: The natives tribes of Canada**, Toronto/Montréal, W. Briggs/C. W. Coates, 1896, p. 124-125. William Godsoe MacFarlane, **New Brunswick bibliography: The books and writers of the province**, St. John, s. éd., 1895. Philéas Gagnon, **Essai de bibliographie canadienne: inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc. relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents avec des notes bibliographiques**, Québec, Auteur, 1895, p. 200, 217. Georges-Barthélemy Faribault, **Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique et en particulier sur celle du Canada: de la Louisiane, de l'Acadie et autres lieux, ci-devant connus sous le nom de Nouvelle-France, avec des notes bibliographiques, critiques et littéraires**, Québec, Auteur, 1837. Curieusement Faribault connaît et cite la carte géographique dessinée par Joseph Hamel lors de son expédition de 1833: p. 217.
 - 4 Silas Tertius Rand, **A Short Statement of Facts Relating to the History, Manners, Customs, Language, and Literature of the Micmac Tribe of Indians in Nova-Scotia and P. E. Island**, Halifax, James Bowes and Son, 1850, p. 24-26. Silas Tertius Rand, **A Specimen of the Micmac Dictionary**, S. l., S. éd., 1885, p. 1-8. Jeremiah Clarke, **Rand's Micmac Dictionary from Phonographic Word-Lists Prepared by Rev. Silas T. Rand**, Charlottetown, The Patriot Publishing Company, 1902, p. I-XXXIII.
 - 5 Réginald Day, «*La Gaspésie en 1833*», **Gaspésie**, vol. XXX, no 3 (119) (septembre 1992), p. 33. Marc Desjardins, «*L'expédition de Joseph Hamel dans la région de Matane en septembre 1833*», **L'Histoire au pays de Matane**, vol. XIX, no 1 (avril 1984), p. 22-24.
 - 6 Albert D. De Blois, **Micmac Dictionary**, Ottawa, Canadian Museum of Civilization, 1996. Danielle Cyr, «*L'histoire du Micmac*», **Gaspésie**, 1995, (1), p. 29-36; **Gaspésie**, 1996, (1), p. 46-53; **Gaspésie**, 1996 (2), p. 42-47; **Gaspésie**, 1996 (3), p. 42-47. Cynthia Dow, «*Funding needed to continue Micmac Dictionary*», **Spec**, 24 (15), (1998), p. 5, 11. Daniel N. Paul, **We Were not the Savages. A Micmac perspective on the collision of European and aboriginal civilization**, Halifax, Nimbus Publishing Ltd, 1993, p. 348-353. Charles Martijn, «*Voyages des Micmacs dans la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et à Terre-Neuve*» dans Martijn, **Les Micmacs et la mer**, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1988, p. 197-224, 295-328.
 - 7 Bernard Bélanger, «*Bienvenue chez les Micmacs - Le site historique Gespeg ouvert aux visiteurs*», **Le Soleil**, 21 juillet 1997, A3. Manon Jeannot, **La présence micmaque en Gaspésie - Mémoire**, Gaspé, Conseil de la Nation Micmac de Gespeg, 1999. Mario Mimeault, **Guide de formation pour les animateurs interprètes du village micmac Gespeg**, Gaspé, Cégep de la Gaspésie, Service de l'Éducation aux adultes et le Conseil de bande micmac de Gaspé, 1996. 152 p.
 8. Daniel Simpson, **G'Mtgiminu - Notre terre - Les Micmacs du Québec**, M.É.Q./Musée de la Civilisation, Québec, Graficor, 1999, p. 11.
 - 9 Simpson, **op. cit.**, p. 13. Betty Ann Tivnan, «*CHRQ 106,9 FM - How it ticks*», **Micmac-Maliseet Nations News**, January 1994, p. 6. Gilles Gagné, «*L'école micmac ouvrira à la rentrée, en Gaspésie*», **Le Soleil**, 14 avril 1997; «*L'école rouvre après 28 ans - La prochaine étape sera de rapatrier l'enseignement secondaire*», **Le Soleil**, 15 août 1997, p. A 3.
 - 10 Cynthia Dow, «*Funding needed to continue Micmac Dictionary*», **Spec**, 24 (15) (1998), p. 5, 11. À remarquer qu'il existe un autre lexique micmac publié par Albert D. De Blois et Alphonse Métallic, («*Micmac Lexicon*», Ottawa, Musée national de l'Homme, 1984, Dossier 91, Service canadien d'ethnologie), et qu'un alphabet a été rédigé par un membre de la bande de Listuguj pour faciliter l'apprentissage de la langue micmaque: Gjiga'quaquj, **A beginner alphabet for reading and writing Micmac**, Restigouche Band Council, 1990, iv, 48 p. Le site Internet qui accueille le dictionnaire micmac parlant s'appelle *Mi'kmaq Online-Mi'gmaq Online* et il a pour adresse électronique <mikmaqonline.com>.
 - 11 Danielle Cyr, «*L'histoire du Micmac*», **Gaspésie**, 1995, (1): 29-36; **Gaspésie**, 1996, (1):46-53; **Gaspésie**, 1996 (2):42-47; **Gaspésie**, 1996 (3): 42-47.
 - 12 Richard Bonnycastle, **The Canadas in 1841**, vol. 2. London (England), Henry Colburn Publisher, 1841, p. 167. À noter qu'en réalité Bonnycastle a effectué son voyage en Gaspésie en 1834, mais qu'il n'a publié son ouvrage que sept années plus tard.
 - 13 Chrestien Le Clercq, **New Relation of Gaspesia/Nouvelle relation de la Gaspésie**, Présentation de W. F. Ganong, New York, Greenwood Press, 1968, (*Champlain Society Publication* V), p. 355-357. Bernard-Gilbert Hoffman, **Historical Ethnography of the Micmacs of the 16^e and 17^e centuries**, Dissertation for Ph. Anthropology, University of California, 1945, p. 254. Danielle Cyr, «*L'histoire du Micmac*», **Gaspésie**, 1995, (1), 31. Remarquez que nous conservons la graphie du patronyme «Le Clercq» dans nos deux articles plutôt que celle nouvellement suggérée de «Leclercq» en accord avec la bibliographie utilisée à ce jour dans les ouvrages historiques et sans remettre en cause la justesse de la correction souhaitée par les nouveaux chercheurs. De manière pratique, par exemple, chercher «Chrestien Leclercq» sur le réseau Internet ne donnera pas un résultat exhaustif.
 - 14 Father Kauder, **Manuel Hiéroglyphique micmac**, Sainte-Anne-des-Monts, Les Éditions de la SHAM, 1995, p. XIII-XXVII. Il s'agit d'une réédition en fac-similé du livre du père Kauder publié en 1866. Une réédition critique en a aussi été faite par David L. Schmidt et Murdena Marshall, **Mi'kmaq hieroglyphic: readings in North America's first indigenous script/edited and transcribed by...**, Halifax, Nimbus Publication, 1995, 182 p.
 - 15 Ces derniers documents ont été déposés aux Archives du diocèse de Québec aux cotes suivantes: AAQ 10 UZ, Pierre Maillard - **Cahier Mikmaque** contenant toutes les prières qui se disent pendant la semaine. Ms. 1755, 268 p., 19,5 cm x 13 cm, et AAQ, 11 UZ, Pierre Maillard - **(Eucologue) ou explication de la doctrine chrétienne en langue micmaque**, Ms. 1759, 350 p., 30,5 cm x 19 cm.
 - 16 C'est Chrestien Le Clercq lui-même qui en passe la remarque: Le Clercq, **op. cit.**, p. 355.
 - 17 Silas Tertius Rand, **A Short Statement Facts Relating to the History, Manners, Customs, Language, and Literature of the Micmac Tribe of Indians in Nova-Scotia and P. E. Island**, Halifax, James Bowes and Son, 1824, p. 24.
 - 18 Silas Tertius Rand, **A Specimen of the Micmac Dictionary**, S. l., S. éd., 1885. Silas Tertius Rand, **Dictionary of the**

- Language of the Micmac Indians in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Cape Breton and Newfoundland. English-Micmac.** Halifax, Nova Scotia Printing Company, 1888. Une réédition de cet ouvrage a été faite en 1994: Ottawa, Laurier Books, 286 p. Jeremiah Clarke, **Rand's Micmac Dictionary from Phonographic Word-Lists Prepared by Rev. Silas T. Rand.** Charlottetown, The Patriot Publishing Company, 1902.
- 19 Frederick Henry Baddeley, «*Second rapport des commissaires nommés en vertu de l'Acte de la 10^e et 11^e George IV, Chap. 39, pour explorer plus parfaitement certaines parties de cette province - Journal*», **Journal de l'Assemblée législative du Bas-Canada 1835-36: Appendice BB Baddeley 1835-36: 11 septembre 1833.**
- 20 Nous n'avons pu retrouver le lexique de Kelly dans les archives de l'arpenteur Baddeley non plus qu'il n'a été retracé dans le rapport original de son expédition déposé aux Archives Nationales du Canada. Lettres de Marcel Barriault à l'auteur, Archiviste de référence, Ottawa, le 12 octobre 1999: «*Il me fait plaisir de répondre à votre courrier dans lequel vous demandez des renseignements au sujet du «vocabulaire de mots micmacs» compilé par M. Kelly et remis à F. H. Baddeley. La référence que vous m'avez donnée (A.N.C., Québec et Bas-Canada, Série S, RG4, A1, vol. 423) m'a permis de retrouver le rapport de l'arpenteur, mais je n'y ai pas retrouvé cette liste de mots micmacs*». Le peu d'informations que nous avons ramassées sur cet auteur se résume pour le moment à ceci: Robert Warren Kelly demeurerait sur la rue du Palais, à Québec. Il est enregistré au recensement de la Haute-Ville pour l'année 1831. Natif du Royaume-Uni, il est marié, père de six enfants et s'occupe de commerce et de négoce à titre d'encanteur. A.N.Q., Recensement de Québec - 1831, Microfilm c-721, p. 586. Kelly est absent de Québec au recensement de la ville en 1841, on le retrouve à Pabos en Gaspésie en 1842.
- 21 Archives de la Côte-du-Sud, Fonds Painchaud. **Catéchisme manuscrit en micmac**, ces notes de Painchaud devraient s'accompagner d'un lexique destiné à son usage personnel (note de l'abbé Roland Provost).
- 22 Lucien Lemieux, «*Bellenger, Joseph-Marie*» dans **Dictionnaire biographique du Canada**. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1985, vol. VIII, p. 88.
- 23 Joseph-Marie Bellenger, «*Kegi abchi8lk nixkamin8 - 9 octobre 1816*», titre ajouté postérieurement «**Cahier mikmake**». Sommaire: Instructions sur le dimanche - Notes grammaticales - Instructions sur la confession - Examen de conscience - Extrait du Rituel, Archives de l'Archidiocèse de Québec, cote AAQ, 3-1 UZ. Le **Rituel Micmak** est un manuscrit de 106 pages qui porte le titre suivant: **Le veni mecum d'un Missionnaire Mikmake**, Jos. M. Bellenger Prêtre missionnaire des Sauvages de Ristigouche, 2 mai 1817. Cote AAQ 3-2 UZ. Le contenu de ce manuscrit est dès 1891 connu et présenté dans ses grandes lignes par le bibliographe américain James Constantine Pilling, **Bibliography of the Algonquian Languages**, Washington, 1891, p. 41.
- 24 Joseph-Marie Bellenger, **Grammaire de la langue Mikmaque, rédigée et mise en ordre par Joseph M. Bellenger, Ptre**, New York, Presse Cramoisy de John Dawson Gilmory, 1864. L'ouvrage est cité dans Philéas Gagnon, **Essai de bibliographie canadienne-française**, Québec, Auteur, 1895, p. 305, à la cote 2219. L'ouvrage de Bellenger a été réédité par AMS Press de New York en 1970 (101 pages) et la paternité en est attribuée à (Pierre-) Antoine-Simon Maillard. Il a été aussi reproduit sur microfiche par CIHM / ICMH, 2 microfiches, no 49967. Les notes grammaticales et le vocabulaire micmac du père Maillard étaient destinés à l'usage des missionnaires qui devaient lui succéder. L'abbé Joseph-Marie Bellenger s'est trouvé dans les années 1810 à 1816 en possession de certains de ces écrits. En très mauvais états de conservation à ce moment-là, il est plus que douteux qu'ils aient eux survécu. Leur état était tel que l'abbé Bellenger a cru bon d'en copier les plus larges extraits possibles pour sauver ces textes de la destruction du temps. Il écrit à leur sujet dans son «**Cahier Mikmake**»: «*Comme ce cahier (qu'il a avait en main) est tout rongé par les bords d'un bout à l'autre et que le milieu de chaque feuille est presque en entier aussi rongé, et que d'ailleurs le papier en est si vieux qu'il déchire, ou plutôt qu'il casse dès qu'on y touche on ne sera pas surpris de ne voir aucun ordre dans cette copie. Car je transcris tout espérant un jour me servir de ces extraits pour poursuivre la grammaire que j'ai commencée (sic)*». (J.-F. Bellenger, «*Cahier Mikmake*» - 9 octobre 1816», 148 pages non chiffrées, Archives de l'archidiocèse de Québec, AAQ 3-1, UZ). Un peu plus d'une soixantaine de pages du cahier de l'abbé Bellenger contiennent donc la transcription intégrale de mots détachés, de phrases et de conjugaisons colligés et rédigés en français et en micmac par le père Maillard. L'abbé Bellenger se donne la peine d'indiquer le début et la fin de ses transcriptions qui ne sont toutefois pas paginées.
- 25 Cet imprimeur s'était spécialisé, écrit son biographe «*dans des ouvrages de dévotion destinés en grande partie à des établissements et à des groupes religieux du Québec*»: Jean-Marie Lebel, «*Charles Le François*», **D.B.C.**, vol. VI, p. 431. Anonyme, **Alphabet Mikmaque**, Québec, Charles Le François, 1817, 39 p. De rares exemplaires de cet opuscule existent encore. La Bibliothèque nationale du Canada en possède un. On peut le trouver aussi sur microfiche: CIHM / ICHM no 34078. La banque de données *Notre Mémoire en ligne*, des Archives nationales du Canada, en offre la reproduction. Il s'agit certainement de la «petite brochure» désignée par le père Pacifique comme ayant été publiée par l'abbé Bellenger en 1815 (Pacifique de Valigny, «*Traité théorique et pratique de la langue micmaque*» dans **Annales de l'ACFAS**, Montréal, vol. 4, 1938, p. 215). Le père Pacifique écrit de cet opuscule: «*Il a pu rendre service aux missionnaires qui ont appris des Micmacs eux-mêmes...*». Et du même élan, il ajoute à propos du dictionnaire de Rand: «*Il en est de même de l'alphabet anglais de M. Rand, que pourtant plusieurs ont appris dans les écoles; ils s'en sont servis et s'en servent pour écrire en anglais, mais jamais en micmac*».
- 26 Adrien Balbi, **Atlas ethnographique du globe ou classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues; précédé d'un discours sur l'utilité et l'importance de l'étude des langues, etc.**, Paris, Rey et Gravier, 1826, Table XLI, entrée no 817.
- 27 L'ouvrage a été publié sous le nom de Tenesles et présenté par Barrat. Toutefois, les bibliographes l'attribuent dans leurs compilations à Joseph Barrat en raison de son sous-titre: Joseph Barrat, **The Indian of New-England and the North-Eastern Provinces; A Sketch of the Life of an Indian Hunter, Ancient Traditions relating to the Etchemin Tribe, Their Modes of Life, Fishing, Hunting, &, with Vocabulary in the Indian and English, Giving the Names of the**

- Animals, Birds and Fish: The most complete that has been given for New-England in the Languages of the Etchemin and Micmacs (...)** Derived from Nicola Tenesles, by a Citizen of Middleton, Middleton (Connecticut), Charles H. Pelton Printer, 1851, 24 p.
- 28 Un travail de cette nature avait déjà été commencé dans les années 1830. Le dictionnaire de Hamel eut peut-être été d'un grand secours à ces chercheurs. Du nombre, citons Peter S. Du Ponceau qui dit dans l'édition de son travail publié en 1838 avoir bénéficié d'un vocabulaire manuscrit qui lui a été communiqué par un habitant de la Nouvelle-Écosse pour étudier le dialecte micmac de cette province: Peter Stephen Du Ponceau, **Mémoire sur le système grammatical des langues de quelques nations indiennes de l'Amérique du Nord**, Paris, A. Philan, 1838, p. 276. Notons toutefois que le père Pacifique ne semble pas en accord avec ces scientifiques en regard de l'existence de ces dialectes. Il écrit en introduction dans la première leçon de sa grammaire micmaque: «*Il n'y a pas chez les Micmacs de dialectes proprement dits, mais on trouve quelques différences constantes entre les différents centres dans l'usage de certains mots ou de certaines expressions, surtout dans la prononciation et l'orthographe. À Restigouche notamment, on s'écarte quelquefois de ce qui est d'un usage général ailleurs*»... Pacifique, **Leçons grammaticales théoriques et pratiques de la langue micmaque**, Messenger Micmac, Restigouche, 1939, p. 13.
- 29 Mgr Octave Plessis, «**Le journal des visites pastorales de Mgr Joseph-Octave Plessis en Acadie 1811-1812-1815**», Moncton, Société historique acadienne, 1980, Les Cahiers de la Société historique acadienne, no 11. Nous disons une des raisons parce que bien d'autres possibilités restent à étudier pour expliquer cette scission. L'exploitation forestière et la transformation du bois (George B. MacBeath, **The Story of the Restigouche. Covering the Indian, French and English Periods of the Restigouche Ara**, Saint John, New Brunswick Museum, 1954, p. 15-20.), des désaccords sur le leadership comme il en a été dans les années 1830 (Philip K. Bock, **The Micmac Indians of Restigouche. History and Contemporary Description**, Ottawa, National Museum of Canada, p. 17), ou bien encore l'empiétement des Blancs sur les territoires de chasse pourraient être évoqués.
- 30 Joseph-Marie Bellenger, «*Mémoire sur l'état du village de Restigouche, District de Gaspé*», 1816, p. 51. Archives de l'Évêché de Gaspé, Tiroir Sainte-Anne-de-la-Restigouche.
- 31 Bonnycastle, **op. cit.**, p. 204. Herman E. Ludewig, relevait l'existence en 1858 des mêmes dialectes micmacs que ceux étudiés par Du Ponceau: Herman E. Ludewig, **op. cit.**, p. 84. Philip K. Bock, **The Micmac Indians of Restigouche. History and Contemporary Description**, Ottawa, National Museum of Canada, 1966, p. 84. Peter Stephen Du Ponceau, **Mémoire sur le système grammatical des langues de quelques nations indiennes de l'Amérique du Nord**, Paris, A. Pihan, 1838, p. 275 et suivantes. Notons ici que l'étude de ce chercheur ne portait que sur quarante-cinq mots tirés du dialecte de la Nouvelle-Écosse. Cynthia Dow, **op. cit.**, p. 5, 11.
- 32 John Douglas Mc Connell, Letter of John D. Mc Connell Esq., to The Honorable W. Percival, Gaspé Basin, 16 July 1825, ANC, Dalhousie Papers Transcripts, MG 24, A 12, vol 18. Evrington, le 21 septembre 1833 dans «*Journal de M. Evrington continué de Dimanche le 15 septembre 1833, inclusivement*» dans Canada, **Journal de l'Assemblée législative du Bas-Canada 1835-1836 - Appendice BB**. Bonnycastle, **ibid.** Mario Mimeault, **Guide de formation pour les animateurs-interprètes du village micmac Gespeg**, Gaspé, Cégep de la Gaspésie et des îles/Le Conseil de bande micmac de Gaspé, p. 64, 68.
- 33 Baddeley, **op. cit.**, 11 septembre 1833.
- 34 Joseph-Marie Bellenger, **Mémoire sur l'état du village de Restigouche, District de Gaspé**, 1816, p. 1. Archives de l'Évêché de Gaspé, Tiroir Sainte-Anne-de-la-Restigouche.
- 35 Joseph Hamel 19 septembre 1833, «*Journal d'une expédition nommée pour explorer l'étendue de Pays située à l'Est du Lac Matapédia et au Sud des Monts Notre-Dame... Appendice BB, «Exploration des parties inconnues des Comtés de Rimouski, Bonaventure et Gaspé*».
- 36 Bonnycastle, **op. cit.**, p. 166. Joseph-Marie Bellenger, **Mémoire sur l'état du village de Restigouche, District de Gaspé**, 1816, p. 1. Archives de l'Évêché de Gaspé, Tiroir Sainte-Anne-de-la-Restigouche. Jean-Pierre Bélanger, «*Les mentions relatives au Bas-Saint-Laurent et à la Gaspésie dans les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1834-1910)*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol. 16 (1992) no 1, p. 14 et suivantes; «*Les premiers Gaspésiens*» dans Paul Larocque, et coll., **Parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent**. GRIDÉQ, Rimouski, 1998, p. 448. Charles Martijn, «*Voyages des Micmacs dans la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et à Terre-Neuve*» dans Martijn, **Les Micmacs et la mer**, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1986, p. 207.
- 37 Willam Graves cité dans Léon Boudreault, **Faits nouveaux sur la seigneurie de Matane**, Matane, Société d'histoire de Matane, 1982, p. 192.
- 38 Hamel, **op. cit.**, 8 et 9 septembre 1833.
- 39 La cohabitation Micmacs-Malécites ne semble pas avoir posé de problèmes graves au cours des âges. Ainsi, plusieurs Malécites ont tissé des liens matrimoniaux avec des femmes d'origine micmaque. C'est possiblement le cas de Pierre Basquet (William A. Spray, «*Pierre Basquet*», **D.B.C.**, vol. VIII, p. 72). C'est possiblement le cas du premier Jeannotte qui a vécu à Gaspé. Joseph Jeannot devait être un Malécite de L'Île-Verte, marié Marie Arguimault, micmaque (Bona Arsenault, **Les registres de Bonaventure**, s. l., Éditions Marquis, 1981, vol. I, p. 303). La linguiste Laurence Johnson avance pour sa part l'exemple du premier «Athanasé» du nom à la réserve Viger (près de L'Île-Verte) qui aurait été un Micmac de Miramichi marié à une Malécite: **La réserve malécite de Viger, un projet pilote du «programme de civilisation» du gouvernement canadien**, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département d'anthropologie, 1995, p. 37-44. Roland Lebel, **Un Siècle de Labeur, de Foi, d'Honneur - Histoire de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis**, Québec, Comité de publication de Saint-Octave-de-Métis, 1955, p. 78, 518. Henri Têtu et C.-O. Gagnon, **Mandements, lettres pastorales et circulaires des Évêques de Québec**, Québec, A. Côté, 1887, p. 213.
- 40 Les anciens de la Rivière-à-Claude appelaient jadis leur village «*Rivière-à-Glaude*». Les gens des autres villages avaient pour habitude de dire qu'ils «*allaient à la Glaude*», en indiquant qu'ils se rendaient à ce lieu aujourd'hui appelé la Rivière-à-Claude (Source: Communication personnelle du père Roland Provost, Sainte-Anne-des-Monts, le 20 novembre 1999). Cette source orale se voit

- confirmée par le fait que l'on retrouve le nom de Joseph Claude dans un livre de compte d'un marchand de Matane, Donald McKinnon, pour l'année 1784 et celui de plusieurs des membres de sa tribu: Claude Otis, **Présences amérindiennes en Gaspésie**, Matane, Cégep de Matane, 1988, p. 56.
- 41 Roland Provost et coll., **Tricentenaire - Seigneuries gaspésiennes concédées à Denis Riverin - Album-souvenir 1688-1988**, Sainte-Anne-des-Monts, SHAM, 1988, p. 34: «*On a enterré aussi depuis 1788 dix sauvages micmacs: Jean Isidore, Joseph Habano, Michel, Pierre, Anne, Isidore, Anne Nastarache, Reine Jacquet et des enfants*».
- 42 Laurette Caron, «*Les Caron à Grande-Vallée*», **La revue d'histoire de la Gaspésie**, 13 (2): 54-63, p. 56.
- 43 Jean-Baptiste Ferland, **La Gaspésie**, Québec, A. Côté et Cie, 1877, p. 245.
- 44 Bonnyccastle, **ibid.**, p. 164.
- 45 Bonnyccastle, **ibid.**, p. 148.
- 46 L. F. S. Upton, «*Francis Condo*» dans **Dictionnaire biographique du Canada**, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1988, vol. VII, p. 221. Un résidant du Nouveau-Brunswick, John McGregor, décrivait Listuguj en 1828 en ces termes: «*à huit milles à l'intérieur de la Restigouche, il y a une chapelle pour les Indiens. Il s'y forme occasionnellement pour quelques semaines un petit village de wigwams. Après un bref séjour, les propriétaires de ces habitations démontables les ramassent avec leurs équipements et partent pour d'autres cieux à bord de leurs canots*». John McGregor, **Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America**, London, Longman, Rees, Orme, Brown and Green, 1828, p. 184.
- 47 L. F. S. Upton, «*Joseph Claude*» dans **Dictionnaire biographique du Canada**, 1980, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. IV, p. 166.
- 48 Upton, **Francis Condo**, p. 221.
- 49 Baddeley, **op. cit.**, 11 septembre 1833.
- 50 Hamel, **op. cit.**, 22 octobre 1833. Les papiers de Joseph Hamel ayant été brûlés dans un incendie en 1840, il est peu probable qu'une copie de cette carte ait subsisté.
- 51 L. F. S. Upton, «*Francis Condo*», p. 221.
- 52 Ferland, **op. cit.**, p. 246.
- 53 Baddeley, **op. cit.**, les 5 et 11 septembre 1833. Ferland, **op. cit.**, p. 233, 234.
- 54 Ferland, **ibid.**, p., 229, 245. Bonnyccastle, **op. cit.**, p. 167, 204.
- 55 Mosees H. Perley, **Reports on Indian Settlements**, etc., S. L., Simpson, 1842, p. 5.

Glossaire français-micmac extrait des notes de l'abbé Joseph-Marie Bellenger ca 1816

(Les quelques mots micmacs notés dans cette liste ne représentent qu'un échantillon choisi au hasard dans les listes de mots notés par l'abbé Bellenger dans son **Cahier Mikmake**. La mise en ordre alphabétique est de l'auteur du présent article)

Français	Micmac	Français	Micmac
Aller à la chasse	baktabel8i	Bois qu'on met pour cuire	kenbe8ei
Aller à la ville	pimakteguei	Branche	nebichpakan
Bûche	meguennchei, in, it	Brosse à barbe	mitt8ei
Charrier	8kchéodachi	Chandelle	8jokonmakan
Couper du bois	malabèteghen	Cuillère	m'k8amchich
Fendre	likchakteghen	Cuillère à pot	lammakan
Guère, peu	a8gèch	Écritoire	8ikignab8ei
Porter sur les épaules	pemakei	Encre	8ikignabeau
Rire	8èchke8ei	Fourchette	miks getmakan
Va chercher de l'eau	kanape8i	Jointures	annk8ichkat
(...)		Marmite	k8tak8etchich
Bleuets, les	k8mannochi	Ongles	mk8chi
Le bois des bleuets	chkenakannem8chi	Rasoir	chk8toemakan
Bouleau	machk8oi		
Petit bouleau	machk8ich		
Cèdre	akchk8gi		
Cerisier	nemànnokchi		
Cerisier (?!)	Malimkaon-chem8gi		
Chêne	mk8amnem8chi		
Érable	chena8ei		
Être	ch8nom8chi		
Frêne	agmo		
Merisier	meminokon		
Noisetier	mbmanokchi		
Pinbina	k8man		
Pruche	ka8et		
Sapin	nokon		
(...)			

Alphabet anglais-micmac tiré de Nicola Tenesles ca 1830-1840

Names for the animals

Anglais	Micmac
Animal	Wisis
Animals	Wisisk
Moose	
Cervus Alces	Teahm
Cervus tarandus-Linn. or	
Cariboo	Kahlepo
Bear	Moowen
a, he Bear	Nah-besk
a, she Bear	Noosesqu
Dear	Luntuk
Wolf	Pahktussum
Wild Cat	Uu-ko-quetz
Rooseve ?	Abokeseqn
Fox	Woquis
Black fox	Mahtawke-woquis
Red fox	Megwake-woquis
Gray fox	Aynugut-woquis
Squirrel, Red	Megwake-atoo-too-wetz
Squirrel, Black	Mahtay-wauk
Squirrel, Gray	Ay-noo-get
Squirrel, Striped	Ah-mal-pahk-matz
Squirrel, Flying	Sahx-Kahtoo
Rabbit	Ah-pul-lee-ku-mutz
Porcupine	Mah-tu-wes
Woodchuck	Munum-quetz
Raccoon	Ah-mahl-chu-wtz
Shunk	Abig-cheelo
Sable	Ah-bees-tah-naootz
Fisher	Op-onikq
Beaver	Ko-pete
Otter	Key-o-nik
Mink	Ceah-kaotz
Muskkrat	Key-wesso
Rat (big mouse)	Meskill-abigcheets
Mouse	Abibcheets
Indian Dog	Lunt-sum
European Dog	Alamooch
Bitch	Squessum
a Fawn	Lun-tuck-cheetz
a Buck	Eyahp
a Doe	Ulgwatuk

Parts of animals...

Deer=shorns	O-sum-ook
a Bear=s skin	Mooeni
a Bear=s claws	Mooin-o-quasse
the Tail of an animal	Quah-peta-wahoo
a Beaver skin	Um-ti
Dung (animal)	Mechanel (Wysis)
Milk	Mullaguts
Fat	Wicow
Bear=s grease	Mooenome
a Rib	Pegah-kun
Marrow	Ween

Birds

Eagle	Keet-apoo
white headed	Wah-bat keet-poo

Hawk	Mah-ta-wale-keet-poo
	Cheep-cheep-wagut
Fish-Hawk	Wiskum agwasuk
Swan	Wah-bee
Wild-Goose	See-numq
White-Goose (wild)	Tah-guleets
Heron	Tum-quahl-hegn-nuts
Loon	Que-moo
Small Loon	Mah-gweis
Brant	Ma-ta-wall-keet-poo
Sea Duck	Cheekuh-moo-yets
A Duck	Se-seip
Black Duck	Ap-cheetz-qu-mutz
a Turkey	Ap-tah-ke-keetajeet
Turkeys	Ah-put-tah-he-cheet
Water Hen	We-ootz-metz
Robin	Keep-chow-wetz
Wip-poor-will	Wip-polee
Cat Bird	Kope-quetz
Black Bird	Poo-qt-lees-ke-ets
Bleu Jay	Tedeus
Pigeon	Pu-lase
Crow	Kah-kah-kotes
Snipe	Cheets-we-gah-tetz
Snow-Owl	Koo-koo-ges
Great-Owl	Te-tug-alee
Little Owl	Kop quetz
Owl	Koo-koo-ges
Sea-Gull	Kal-lagn-de-etz
King-Fisher	Chick-tle-gets
Swallow	Pooh-gah-les
Wodpecker	Un-tow-wesk
Redheaded	On-tow-esgk
Humming Bird	Me-le-tow

Fish

A Fish	Na-match
Fishes	Namachuc
Net	Hahpee
Line	Ne-goqual
A Whale	Pootup
A Shark	Sabbede-meqn
A Sturgeon	Kom-ku-tah-mok
Dog-Fish	Se ku-lah-te
Porpoise	Muck-pates
Haddock	Put-home-kunetz
Holbert	Um-sahnokq
Codfish	Pay-joo
Pollock	Pestum
Salmon	Pul-lah-moo
Trout	Attuk-quah-suh
Shad	Um-sahmoo
Alewife	Segun-nu-mokq
Herring	Nu-may-jeetz
Sucker	Kom-quetz
Eel	Kaht
Whitefish	Pnopsques
Blackfish	Mak-lay-wake-num
Bass	Chee-gow
Perch	Ah-chokollo-wetz

Parts pertaining to Fish

Spawn	Nee-jintz
Fins	Otah-gunel
a Scale	Pe-we-ges
Scales	Pewegesik
Gills	Musutoqn
Skin	Mu-kagun
Bones	Wah-kun-dow
Teeth	We-peet

Parts of the human body

Head, (my)	Wun-ojee
Hair (my)	O-sah-punal
Face (his)	O-sees-kuk
the Ear	Set-wagn
Eyes	Pukegwul
Nose	Sisqu un
Mouth and lips (his)	Ootun
Tongue (his)	Weel-noo
Tooth	Ne beet
Teeth	We-peelt
Beard (my)	Nee-tool
Neck (my)	Toel-wahgn
Arm (my)	Petun
Shoulder	Telmahgn
Back	Pak-ham
Hand (my)	Petn-tlgnal
First Finger	Tlwegn
Fingers	Tlwegnul
Nails	O'qusee
Breast	Pus-qu-un
Body	Otenin
Breast (female)	Mul-a-gechach
Nipple	Mul-lah'ga-juns
Navel	Wel-ee
Thigh (his)	Walug-wun
Knee	Chegun
a Foot	Okaht
a Toe	Mu'gah-kuehaway
Heel	Oqu-un
Ankle	Wullus qu hegn
Bone	Wah gun-tou
Heart	Kum-lahmn
Liver	O'squ-un
Windpipe	Seetun abbe
Stomach	We-nis-hi
Bladder	O'pisque
Blood	Maldow
Vein	Meechaguts
Sinew	Tin-wahnul
Flesh	We us
Skin	Muk-agn
Marrow	Ween
Brain	O-tup
Aorta	We-geet
Lungs	O'punkqu
Kidney	Pogul-wun
Kidneys	Pokul-wunk
Innard, viscera	Mechahn

(Joseph Barrat, *The Indian of New-England... with Vocabularies...*, Middleton, Connecticut, 1851, p. 11-15, 18)